

SOLIDARITE AVEC LA GUINEE LIBEREE !

Le 28 septembre ouvre l'ère de l'indépendance de la Guinée comme l'avait annoncé solennellement Sekou Touré. C'est sans doute la seule ombre marquante dans le tableau euphorique du plébiscite. Mais elle ne se limite pas au cadre territorial de la Guinée comme on voudrait le faire croire. Sa portée est considérable pour toute l'Afrique Noire. L'événement pèsera d'un poids décisif sur l'évolution à venir dans cette région.

De Gaulle projetait d'établir une nouvelle ligne de résistance, à la fois assez solide et flexible, pour endiguer l'énorme poussée vers l'indépendance en Afrique Noire qui a pris une force accrue depuis la crise française du 13 mai. On se souvient qu'après avoir fermé avec une désinvolture un peu brutale la porte de l'indépendance au nez des parlementaires africains réunis à Paris, de Gaulle a dû entr'ouvrir cette porte au cours de sa tournée africaine, en l'assortissant d'un chantage économique. C'était le prix à acquitter pour obtenir l'appoint des suffrages africains.

La concession de dernière heure avait l'inconvénient d'adopter une fois de plus la forme d'un ultimatum qui fut enregistré comme un affront, une tentative d'humiliation par les plus conscients parmi les militants africains. Le résultat ce fut le craquement dans le R.D.A. — la section guinéenne relevant le défi du général; le craquement aussi dans le P.R.A., la section du Niger optant également pour l'indépendance immédiate conformément aux décisions du récent Congrès du parti à Cotonou, l'aile marchante des jeunes nationalistes du Sénégal étant conduite à rompre avec la direction Lamine Gueye-Senghor ralliée au oui pour fonder un nouveau parti.

La victoire du non remportée en Guinée est une grave défaite pour l'impérialisme français. Le dispositif de défense de la Constitution gaulliste a été percé d'emblée par la Guinée. Le front africain, loin de sortir stabilisé, apaisé, du plébiscite, devient plus mouvant, plus agité au lendemain du jour fatidique du 28 septembre. L'avènement du premier Etat libéré de l'ouest africain sous domination française, en plein centre des possessions de « l'empire », fera converger tous les regards des masses nationalistes vers ce pays d'avant-garde.

La réaction gaulliste a été immédiate: il faut briser cette expérience qui ne doit pas prendre figure d'exemple. Il faut tenter d'étouffer économiquement ce pays indocile. Il faut surtout isoler au plus vite ce foyer d'indépendance, cette lueur de l'avenir. L'EPREUVE DE FORCE EST ENGAGEE.

Il lui faut réparer d'urgence ce ratage dans la mécanique plébiscitaire. On ne tardera pas à rassembler tous les dirigeants africains « ouïstes » dans le dessein de mettre en place le cordon sanitaire. Contre elle se conjugueront les for-

ces de l'impérialisme et de la néo-bourgeoisie indigène alliée aux éléments traditionnalistes, unies par la crainte commune de l'irruption des masses sur la scène politique, de la révolution.

Pour celle-ci, pour sa défense et pour l'élargissement indispensable du premier foyer d'indépendance, se dresseront les rangs conscients de la jeunesse et de la classe ouvrière africaine, suivis bientôt par une partie grandissante des masses. Car la victoire des « oui » dans les autres territoires n'a pas le sens d'un choix diamétralement opposé à celui de la Guinée aux yeux des larges masses animées par un même dessein nationaliste et libérateur. La division, si elle a un sens au niveau des dirigeants et de l'avant-garde militante, est des plus artificielles au niveau des grandes masses pour lesquelles le « oui » et le « non » se présentaient — ou furent présentés — en termes très confus.

Au rendez-vous de l'union sacrée anti-guinéenne, un certain nombre de dirigeants africains présenteront une facture un peu chargée par laquelle ils vont tenter de monnayer les nouveaux services qui leur seront demandés. Pour s'opposer à Sekou Touré il leur faut d'abord pouvoir exhiber eux-mêmes un actif présentable, substantiel. Sinon le front anti-guinéen auquel ils seront conviés par de Gaulle serait une duperie et présenterait trop de risques pour les dirigeants « fidèles ».

La bataille des « oui » et des « non » aura eu comme autre résultat de faire éclater les grandes formations africaines existantes. Aux regroupements hétéroclites, relativement arbitraires, de la dernière époque, menacés d'éclatement en permanence succéderont des partis socialement mieux définis et avançant des buts politiques plus clairs et plus complets. Car le pari relevé par Sekou Touré ne peut se limiter à la seule Guinée. Il le gagnera sur le plan africain ou il ne le gagnera pas. Et c'est bien dans cette perspective que s'est placée la section guinéenne du R.D.A. Sekou Touré n'est pas seulement un leader local, il est le secrétaire général de la grande centrale syndicale africaine, l'U.G.T.A.N., il est le porte-drapeau de l'aile marchante du R.D.A. à l'échelle africaine. Il est, avec Djibo Bakary, le leader africain le plus populaire parmi les travailleurs et la jeunesse d'Afrique. C'est en prenant appui sur ces forces d'avenir que la Guinée s'est engagée dans l'épreuve. C'est dans la même perspective que le leader nigérien Djibo Bakary, représentant l'aile jeune, militante du P.R.A., qui fit également ses premières armes dans le mouvement syndical, opta pour le non.

La scission est consommée dans la section du Niger du P.R.A. Elle l'est aussi dans la section sénégalaise où le courant actif des jeunes leaders s'est séparé de l'équipe ancienne des Senghor et Lamine-

Gueye qui se sont compromis tant et plus dans le passé. Houphouët-Boigny, ministre d'Etat inamovible à Paris et représentant très conscient de la néo-bourgeoisie ivoirienne pour laquelle la collaboration avec l'impérialisme est d'un fructueux rapport, n'a pas craint de déclarer très ouvertement la guerre à Sekou Touré, ouvrant la scission dans le R.D.A.

Les anciens leaders du P.R.A. s'appuyant sur « le vieux Sénégal » ont pu encore cette fois entraîner une majorité dans une lutte confuse en dépit de la résistance des jeunes et du P.A.I. Ce n'est qu'un épisode vite dépassé qui n'entravera pas l'évolution en profondeur et la progression des forces nouvelles.

S'appuyant sur des forces plus limitées, moins organisées qu'en Guinée, Djibo Bakary n'a pas pu remporter la décision au Niger, face à l'opposition d'une puissante section du R.D.A., agissant de concert avec l'administration. La bataille ne s'arrêtera pas là. Elle ne fait que commencer. Grâce à la victoire de la Guinée, elle passe à un stade supérieur. Elle se développera bientôt dans des conditions plus claires et plus favorables aidant au développement des forces nouvelles.

La Guinée ne restera pas isolée comme le demeura un certain temps l'U.P.C. kamerunaise. La révolution africaine en est arrivée à un stade trop avancé pour cela. La position géographique de la Guinée étroitement enserrée entre le Sénégal, le Soudan et la Côte d'Ivoire favorisera également son rayonnement. Bref, les conditions sont toutes autres.

Le grand fait est que le dispositif impérialiste a été enfoncé en plein centre. L'indépendance guinéenne vivra et fera bouler de neige. Vive la solidarité avec la Guinée libre!

R. LEBLOND.

P.S. — Une fois encore, le spécialiste de questions coloniales du P.C.F., Léon Feix, exprime la « ligne toujours juste » de ce parti en reprochant à de Gaulle son attitude envers la Guinée parce qu'elle nuit aux « intérêts de la France ». Sur le plan du patriotisme, de Gaulle l'emportera comme au 28 septembre; on ne peut le battre que sur le plan de la solidarité avec les peuples colonisés contre notre propre capitalisme et ses intérêts.

Poètes et serviteurs

Depuis longtemps, Senghor s'était ravalé au niveau d'un marchand de cacahuètes dans la politique française. Maintenant il est rejoint par Césaire qui, il n'y a pourtant pas si longtemps, reprochait à la direction Thorez son paternalisme envers les peuples coloniaux, et qui est aujourd'hui enchanté du paternalisme affiché par de Gaulle et son barnum Malraux.

Il ne faut pas trop exiger des poètes, paraît-il, parce qu'ils vivent dans un monde qui n'est pas exactement celui du commun des mortels. Mais quand ils descendent sur cette terre et se mêlent aux activités politiques des hommes, il faut les juger sur leurs actes et non sur leurs poèmes.